

essentiellement de plein air et d'air pur, il se compose de mouvements d'une énergie modérée, bien liés les uns aux autres sans secousses ni « emballements ». On a dit de lui qu'il était le meilleur médecin des tuberculeux et des neurasthéniques. S'il s'agit de malades du premier degré, la chose est hors de doute.

---

## CHRONIQUE DU MOIS

---

### LE KNOCK-OUT

Il est un sport admirable — la boxe — qu'on est en train de suicider. La faute n'en est pas tant aux boxeurs qu'aux spectateurs. Outre-Manche et Outre-Océan (qu'on ne perde point ceci de vue), il y a à peu près *un* boxeur pour *deux cents* spectateurs, c'est-à-dire une pléiade d'athlètes de profession entraînés à fond pour le plaisir de quelques milliers d'assistants enthousiastes. Et ce qui les enthousiasme, ces assistants, c'est de voir un combat réel, aussi réel que possible, terminé par un indiscutable « knock-out », c'est-à-dire une mise hors de combat effective. Cela est très beau, en effet, comme l'est d'ailleurs une bataille de cerfs, d'éléphants, de chevaux sauvages, voire même de coqs. Cela est beau comme toute ruée de deux animaux l'un sur l'autre et l'animal humain, par l'intelligence qu'il y déploie, augmente encore l'intérêt du spectacle. Reste à savoir si ledit spectacle est sain — vieille question sur laquelle nous ne nous attarderons pas — et en quoi il aide au développement sportif de la boxe. Admettons sans discussion que la vue de tels combats n'aille rien remuer de mauvais au fond de nous-mêmes, qu'elle donne le seul goût de la force sans éveiller les dangereux instincts de violence; encore une fois, nous laissons de côté aujourd'hui ce sujet si souvent traité à propos des courses de taureaux, par exemple, et nullement épuisé; admettons, pourtant, que le procès ait cessé d'être *adhuc sub judice*. Il reste le point de vue sportif qu'on ne nous en voudra pas de faire passer ici en premier lieu.

Il n'existe pas de rencontre sportive dans laquelle la convention

ne joue un rôle. Le plus « effectif » des sports, le jiu-jitsu lui-même n'échappe pas à cette règle fondamentale. On se borne à y esquisser les « clefs » qui, dans un combat véritable, auraient raison de l'adversaire et le réduiraient à merci. Dans la lutte gréco-romaine, la convention est bien plus apparente encore. Elle l'est tout à fait en escrime. Jamais vous n'avez entendu parler d'un sport dans lequel on dut s'efforcer d'en finir *réellement* avec l'adversaire, de le terrasser pour de bon et de l'obliger, soit par la souffrance, soit par l'épuisement, à abandonner la partie. Voilà pourtant où en arrivent, en boxe dite anglaise, d'une part des professionnels qui trafiquent de leur force et courent après des « bourses » aussi copieuses que possible; de l'autre des spectateurs avides d'émotion et beaucoup plus intéressés, avouons-le carrément, par les expressions de courage, de sauvagerie, d'inquiétude, de fatigue, etc.... se peignant successivement sur les traits des combattants ou s'affirmant dans leurs attitudes que par la science dont ceux-ci font preuve.

La boxe — disent pour leur défense, les adeptes de ces mœurs fâcheuses — ne saurait exister autrement. Quelle est donc cette prétention ? Dira-t-on que celui qui se bat en duel à l'épée ou au sabre ne bénéficie pas des assauts auxquels il s'est livré avec des armes mouchetées ? C'est une plaisanterie. Certes il exista jadis une forme de boxe qui était infiniment moins efficace qu'elle n'en avait l'air et parfois dégénérait même en quelque façon de danse plus ou moins ridicule. C'était la savate, en usage parmi les classes populaires au temps du second Empire. Pourtant les coups de pied dont elle assurait la distribution n'étaient pas sans causer parfois du dommage. Au cours de l'expédition du Mexique, les soldats français étaient assez redoutés des Mexicains en raison de leur facilité à décocher de ces coups-là. Les Mexicains, eux, jouaient du couteau ce qui ne les empêchait pas de s'écarter volontiers des hommes du corps expéditionnaire ; et entre eux ils se disaient ces mots pittoresques : c'est un Français ; *il rue !* La ruade donc n'était pas inoffensive. Or, personne que nous sachions n'a jamais imaginé de s'exercer à la boxe française avec de lourds souliers ferrés assurant ainsi un « knock-out » qui se traduirait par une fracture certaine.

La boxe a sans doute une infériorité, c'est le gant. Faites un assaut d'escrime sans masque (ce qui est, par parenthèse, beaucoup moins dangereux qu'on ne pourrait croire pour peu que votre

adversaire et vous même ayez du sang froid en dose suffisante) vous ne vous sentirez pas à moitié près, aussi dépaysé par cette nouveauté que vous le serez en boxant sans gant. Le poing nu s'effare de sa petitesse si même de fréquents exercices l'ont accoutumé à la rudesse de contacts qui résulte de sa nudité. Le problème véritablement utile à résoudre serait celui-là ; réduire les gants à un volume insignifiant (et peut-être y arriverait-on à l'aide de ressorts internes) et en même temps capitonner quelque peu le boxeur. Mais en aucun cas on ne devrait enlever aux rencontres leur caractère *d'assauts sportifs* pour leur donner celui de combats véritables. La division en « rounds » permet à un jury compétent et consciencieux de faire aisément le total des coups placés à l'actif de chacun et ce total, quand le chiffre de rounds préalablement fixé a été atteint, déciderait de la victoire tout aussi nettement que le « knock-out ». Mais, encore une fois, le knock-out a pour lui les habitués de ce genre de spectacle chez qui la chute de l'homme terrassé, les tentatives vaines que lui dicte son courage pour se relever, son impuissance à y parvenir et finalement la détente abandonnée qui constitue l'aveu de sa défaite éveillent toute une série d'émotions pimentées. Cela n'est pas neuf. Le cirque romain frémissait de semblables poussées nerveuses quand tombait un gladiateur.

Or nous savons pertinemment que Rome ne fut guère sportive et que les mœurs du cirque lui firent perdre même ce qu'elle avait possédé jusque-là d'instinct sportif. Sans doute, les temps sont différents et il faut se garder de conclure par pure analogie. Toutefois c'est poser une règle générale indéniable que d'envisager la formation d'un noyau de professionnels acclamés par une foule passive comme le germe de mort pour un sport. Avec le « knock-out » cet état de choses est inévitable en boxe.

---

## PARTIE OFFICIELLE

---

# BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

---

A l'occasion des terribles événements dont Lisbonne a été le théâtre, le président du Comité s'est fait l'interprète de ses collègues auprès